

La richesse psychologique des contes

Lire et dire les contes

Les contes sont des récits qui ont été transmis oralement, parfois pendant des siècles, et mis ensuite par écrit. Ainsi, Charles Perrault a rédigé les contes que la nourrice de ses enfants leur racontait.

Il existe des recueils de contes que les enfants et les adultes peuvent découvrir en lecture silencieuse mais la lecture orale, par un tiers, est une tradition qui se perpétue. A l'école, il y a « l'heure du conte » et, le soir, au coucher, il y a l'« histoire » que l'enfant demande à ses parents même s'il sait lire.

L'adulte, par sa voix, est un intermédiaire qui va assurer la transmission d'une histoire dans laquelle on rencontre des fées, des ogres, des sorcières mais aussi des humains, adultes et enfants.

L'enfant prend plaisir à découvrir l'histoire mais prend aussi plaisir à identifier l'intérêt, la joie que l'adulte trouve à la raconter.



Bruno Bettelheim insiste sur le fait que cette transmission ne doit pas être une explication : *« Les expériences et les réactions du jeune enfant sont pour la plupart inconscientes et elles doivent le rester jusqu'à ce qu'il ait atteint un âge plus mûr qui lui permet de mieux comprendre. Il est toujours indiscret d'interpréter les pensées inconscientes d'un individu et de lui rendre conscient ce qu'il désire cacher dans sa préconscience, et cela est particulièrement vrai pour les enfants¹ ».*

Pour que le conte puisse servir la croissance psychologique, pour qu'il y ait une élaboration de ce qui est entendu, il faut qu'un travail s'effectue au niveau même de l'inconscient et ce travail est spécifique à chaque auditeur.

1 Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, page 30.

Si une analyse du conte *Cendrillon* peut amener à la notion de rivalité dans la fratrie et à la douleur qu'elle suscite, chaque enfant a sa propre perception de cette rivalité. Qu'il soit un garçon ou une fille, il peut voir dans le personnage de Cendrillon ses propres souffrances et apprendre qu'elles auront une issue positive, ou se dire qu'il est tout de même mieux loti ! Dans les deux cas, le conte est une ressource et, dans les deux cas, cette ressource n'existe que si elle est construite de façon autonome, personnelle. La compréhension d'un conte est spécifique à chaque individu. Au début il y a eu l'aide d'un tiers, celui qui a raconté le conte, mais ensuite le conte « fait son chemin » dans le psychisme de l'enfant et peut même l'accompagner sa vie durant.



Faire face aux difficultés de la vie

Le conte enseigne que la vie comporte des difficultés mais qu'il est possible de les traverser, de les surmonter.

Les difficultés de la vie

Il s'agit du malheur et des dangers.

Le malheur peut se manifester dans l'impossibilité d'avoir des enfants, comme dans *La Belle au bois dormant* : « *Il était une fois un roi et une reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire* ».

Le malheur, c'est aussi la mort des parents, comme dans *Blanche-Neige*, puisque la reine meurt tout juste après avoir donné naissance à l'enfant qu'elle rêvait d'avoir.

Le malheur, ce peut être aussi la pauvreté, comme dans *Le Petit Poucet* : « *Il vint une année très fâcheuse et la famine fut si grande que ces pauvres gens se résolurent à se défaire de leurs enfants* ».



Dans *Le Petit Chaperon rouge*, une fillette doit voyager seule dans une forêt, cet espace qui symbolise l'inconnu et le danger. Elle peut devenir la proie des bêtes sauvages mais aussi celle des hommes, d'autant que sa tenue la rend particulièrement repérable : « *Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge* ». Agnès LE GUERNIC, en analysant ce passage, questionne l'attitude des parents de la petite : « *L'équivalent aujourd'hui serait de laisser son enfant se promener habillée de manière sexy, par exemple déguisée en poupée Barbie, sous prétexte que c'est la mode d'aujourd'hui et qu'ainsi elle est 'trop jolie !' Les contes prônent la décence et la prudence²* ».

Dans la version du conte proposée par Charles Perrault, les choses se terminent en effet très mal : *« ce méchant Loup se jeta sur le Petit chaperon rouge, et la mangea »*. En effet, la visée même du conte est de faire peur aux enfants et ce afin de les protéger. En marge des mots du Loup : *« C'est pour te manger »*, le manuscrit de 1695 indique : *« On prononce ces mots d'une voix forte pour faire peur à l'enfant comme si le Loup l'allait manger »*.

Faire face aux difficultés

Le conte est souvent optimiste en enseignant qu'on peut faire face aux difficultés, en exploitant ses qualités personnelles mais aussi en sollicitant une aide extérieure.

Pour les qualités personnelles, on peut se souvenir de l'intelligence du petit Poucet, du sang-froid qu'il manifeste malgré la peur qu'il éprouve. Ces ressources sont d'autant plus admirables qu'elles se développent dans un contexte défavorable. En effet, voici comment il est présenté au début du conte : *« Ce pauvre enfant était le souffre-douleurs de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup »*.

Les appuis extérieurs sont des humains, comme la sœur Anne de l'épouse de Barbe-bleue et les deux frères de la jeune femme, qui vont la sauver de la mort.



Mais il peut s'agir aussi de personnages et d'objets magiques. En effet, un des éléments fondamentaux du conte est le merveilleux, qui se traduit par la présence et l'intervention des fées, des ogres, des sorcières, mais aussi par l'existence d'objets et animaux extraordinaires, comme les bottes de sept lieux que le petit Poucet prend à l'Ogre, la malle de Peau d'Âne ou bien le chat que le plus jeune fils du meunier reçoit en héritage, dans *Le Maître chat* ou *le Chat botté*.

2Agnès LE GUERNIC, *En attendant le prince charmant... Lecture féministe des contes de fées*, page 24.

La morale du conte *Le Maître chat ou Le Chat botté* souligne l'importance de l'énergie personnelle dans la vie. L'activité, voire la débrouillardise, sont présentées comme préférables aux « biens acquis » :

*« Quelque grand que soit l'avantage
De jouir d'un riche héritage
Venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire
L'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que bien acquis ».*

Cendrillon reçoit l'appui de sa marraine, qui est une fée. L'une des moralités du conte souligne qu'il ne suffit pas, pour réussir « d'avoir de l'esprit, du courage » et d'autres atouts comme la richesse et la naissance ; il faut aussi être épaulé par des personnes bienveillantes :

*« Pour votre avancement ce seront choses vaines,
Si vous n'avez pour les faire valoir,
Ou des parrains ou des marraines ».*

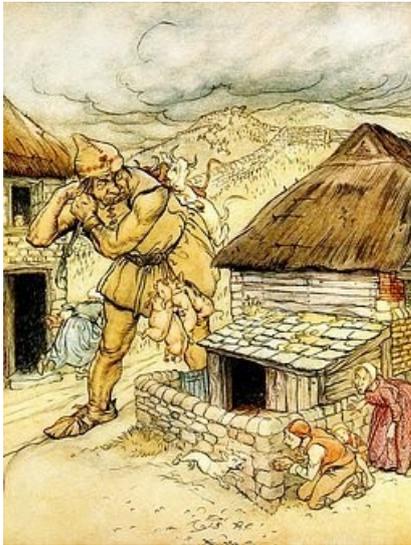
Le merveilleux, irruption du surnaturel dans le quotidien, est selon moi une image de l'inattendu, de l'inconnu mais aussi de la créativité nécessaire dans la vie.

Enfin, le conte enseigne des qualités éminemment utiles comme la persévérance, la patience, la modération. Si Blanche Neige, qui a trouvé refuge dans la maison des sept nains en leur absence, est acceptée, c'est parce qu'elle a fait un usage modéré de ce qui était à sa disposition, nourriture et boisson. Ainsi Agnès LE GUERNIC écrit-elle : *« Celui dont le lit était pris par Blanche-Neige dort une heure avec chacun de ses compagnons. Ce détail plaît sûrement aux enfants. Personne n'a pâti de l'arrivée de Blanche-Neige. La répartition entre tous a été juste³ ».*

³Agnès LE GUERNIC, *En attendant le prince charmant... Lecture féministe des contes de fées*, page 34.

Apprendre les émotions

Le conte apporte une « alphabétisation émotionnelle » à l'enfant, pour reprendre une formule du psychologue et analyste transactionnel Claude STEINER⁴, qui désigne ici le fait de nommer les émotions et d'identifier les besoins qui leur sont reliés.



Certains personnages servent par exemple à enseigner la peur, comme le Loup et l'Ogre. Le besoin de sécurité et de protection est alors souligné.

Il est important de souligner combien l'illustration participe au plaisir de découvrir un conte ; le merveilleux est alors « mis sous les yeux ».

Les contes sont riches de l'expression des émotions des personnages et elles sont poussées à l'extrême au point de définir le personnage.

C'est la jalousie qui caractérise de façon majeure la belle-mère de Blanche-Neige.

Dans *Cendrillon*, le personnage principal connaît d'abord le désespoir de ne pas aller au bal: « Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. 'Je voudrais bien... Je voudrais bien...' Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever ». Elle découvre ensuite la joie, y compris celle de se moquer de ses sœurs qui ne savent pas que c'est elle, la magnifique princesse qui a plu au prince lors du bal : « Cendrillon ne se sentait pas de joie ; elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas ».

Dans le cadre d'une fiction perméable au merveilleux, les contes disent la réalité des émotions de tout être humain.

⁴Claude STEINER, *L'ABC des émotions. Un guide pour développer force personnelle et intelligence émotionnelle*, pages 5-6.

Pistes bibliographiques

Contes

- **GRIMM** Frères, *Contes*, Folio, Paris, 1976
- **PERRAULT** Charles, *Contes*, illustrations de Gustave Doré, Livre de Poche, Paris, 2006
- **STEINER** Claude, *Le conte chaud et doux des chaudoudoux*, illustré par PEF, InterEditions, Paris, 2014
- *Les Histoires du soir, Contes, fables et légendes*, Gründ, Paris, 2005

Psychologie

- **BETTELHEIM** Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, Paris, 1976
- **LE GUERNIC** Agnès, *En attendant le prince charmant... Lecture féministe des contes de fées*, Les 3 colonnes, Paris, 2020
- **STEINER** Claude, *L'ABC des émotions. Un guide pour développer force personnelle et intelligence émotionnelle*, InterEditions, Paris, 2011